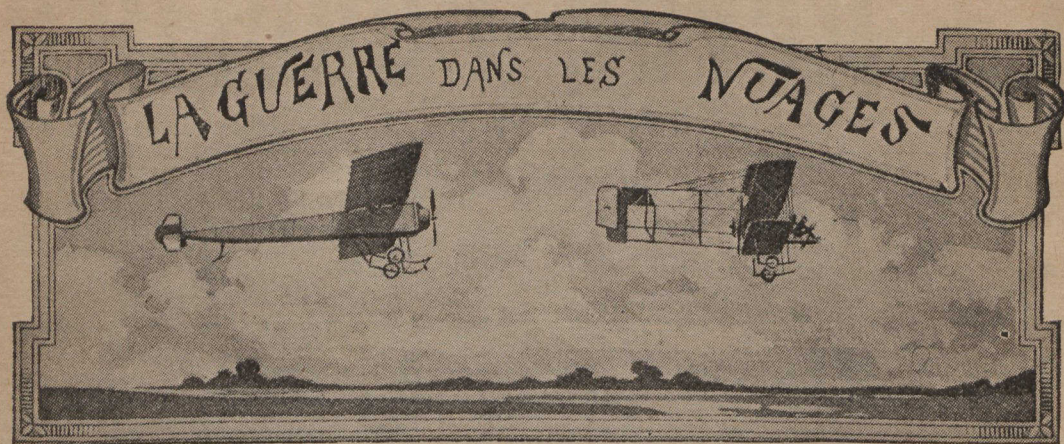




LE PILOTE AU PIED COUPÉ

Le 15 avril 1915, treize appareils français allaient bombarder, les ateliers de la marine à Ostende. Le sergent de M... qui prenait part à l'attaque, partit à 3 heures 45 de l'après-midi.

Il volait à 850 pieds d'altitude et pour éviter les canons ennemis, se maintenait à 7 milles au large.

Approchant de l'objectif, il prenait des dispositions pour passer au-dessus d'une façon très précise, lorsqu'il apercevait une batterie de quatre canons verticaux défendant les hangars de construction de sous marins qu'il avait mission de bombarder. A chaque salve, les éclairs étaient très visibles : les pièces tiraient sur les camarades du sergent de M... qui se trouvaient à l'intérieur des terres.

L'avion était sans doute découvert à cet instant, car un premier obus explosait si près que les lunettes de l'observateur étaient brisées et qu'un éclat venait se loger dans son passe-montagne auprès de la temps droite. Quant à la carlingue, elle était criblée de trous.

Le pilote ne perdait pas son sang-froid

et, sans plus s'inquiéter de la riposte terrestre, amenait son appareil juste au-dessus du but, pour permettre au bombardier de lancer un projectile de 155.

Pendant ces quelques instants d'observation, le déluge de feu continuait de plus en plus précis, de plus en plus nourri et l'un des obus atteignit le capot du biplan, y faisant un trou énorme, enlevant une partie du palonnier, brisant le contact, la commande de direction et divers fils.

L'HEROIQUE MUTILE

A cela ne se borne point l'oeuvre dévastatrice. Le pilote est blessé ; il a la moitié du pied gauche sectionné, ne tenant plus que par un lambeau de chair.

L'observateur ne s'en aperçoit point sur le moment, de M... continuant à manoeuvrer. Celui-ci, avec son moignon sanglant, tente de faire virer l'avion. Mais la commande gauche est brisée ; par un prodige d'énergie et en faisant preuve de qualités inouïes de pilote, il réussit cependant à écarter l'appareil de l'endroit